

Zeitschrift: L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 1 (1876)
Heft: 2

Artikel: Grandson
Autor: Caze, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-549645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

GRANDSON

Extrait d'une chronique sur les guerres de Bourgogne

Maintenant que le jubilé de Morat a été célébré avec un enthousiasme vraiment national, il est sans doute un peu tard pour revenir sur l'histoire de la défaite du Téméraire. Cependant, les lecteurs soucieux de nos traditions nationales ne liront pas sans émotion l'extrait suivant. Nous l'avons tiré des *Mémoires historiques de la République Séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne*. L'auteur de ces mémoires était *Louis Gollut*, avocat au parlement de Dôle. Il a terminé son curieux ouvrage en 1588 : et l'a fait imprimer en 1592 par Antoine Dominique. Nous avons hâte de laisser la parole à notre avocat ; toutefois, nous croyons pouvoir promettre à nos lecteurs de leur fournir sous peu un autre récit de l'invasion bourguignonne en Suisse. En attendant, voici comment s'exprime Louis Gollut dans le chapitre 105 du livre X de ses *Mémoires* :

Les mal heureuses batailles du duc de Bourgogne avec les Suisses

CHAP. CV

Ce peu de temps, qui fut donné pour les trêves, entre le Duc de Bourgogne, et l'Archiduc Sigismond, et ses confédérés, ne fut emplié à aultres choses, que a faire les grands apprests d'une guerre longue et difficile : en laquelle le Duc se monstroït affectionné, d'autant plus, que *non seulement ses pais, havoient estés courus, et ses subiects pillés et tués : mais encor ses amis et confédérés (auxquels la querelle ne touchait) havoient estés assaillis et endomagés* : car la Duchesse de Savoie, Jaques de Savoie, sieur de

Romond, le Baron de Granson, et autres havoient perdus leurs Seigneuries, par les armes des Bernois.

Or considerant la vertu guerrière de ses ennemis, il feit, avec singulière curiosité, dresser son armée, et la feit fournir de toutes choses nécessaires, afin qu'(e)lle fut suffisante pour respondre aux ennemis : soit que la guerre allast en longueur, soit certes, que a bataille rangée, et a une première veuë, l'on vint aux mains, et au combat.

Lon dict que son armée fut de plus de trente mille soldats, ou bien, comme quelques autheurs disent, de cinquante mille combattans : les quinze mille desquels, estoient Italiens (desquels il ne se failloit fier) et de cinq mille Savoïens, qui a demy faisoient contenance : avec lesquels il marchat premièrement contre Lozanne, et sur les terres circonvoisines, du païs de Vaux, lesquelles estoient principalement gardées par les Bernois.

Ce qu'il faisoit plus tost, *pour complaire à la Duchesse de Savoïe et au Comte de Romond que par bon discours : parce qu'il sembloit que donant en la Ferrette et autres quartiers, tirans sur le Rhin, qui sont en païs plus ouvers, et propres pour la cavalerie plus facilement il pourroit vaincre par l'avantage que sa cavalerie et ses gens de traict lui donoient. Toutefois, ou pour le respect qu'il heut a l'empereur, a la maison d'Austriche el a l'Allemagne, ou pour crainte de perdre son crédit en Savoïe, ou tiré par la destinée, a venir heurter contre des rochers, il choisit le quartier des Bernois, et autres Suisses pour commencer la guerre.*

Ce que feit un tel espouventement, à ces paoures Montagnars, qu'ils délibérèrent, de gagner la bonne grace de ce Prince Martial, instrument irrité, plus tost, que d'expérimenter ses forces, au hazard de perdre leur ancienne liberté. Et a cest effect, ils députèrent ambassadeurs, pour obtenir la paix, et les envoïèrent en l'an mil quatre cens septante six : *offrans de faire restitution, de tout ce qu'ils havoient prins, et de servir le Duc et sa postérité, en toutes les guerres, avec six mille hommes qui se contenteroient d'une bien petite paie.*

Et d'avantage, ils monstroient, que le Duc ne pouvoit prouffiter en ceste guerre, quand bien il demeureroit veinqueur : pource que la paoureté des Suisses, estoit si grande, que les freins et les brides des chevaux estoient de plus grande valeur que tous les meubles, de ces rustiques souffreteux.

Mais le Duc ne les voulut recepvoir : prenant plus grand espoir, de la victoire, parce qu'il luy sembloit, que le cœur de ces paoures gens, s'abaissoit, et que facilement il en viendrait a bout : voire qu'il redresseroit l'ancien Roiaume de Bourgogne, et encor y adioindroit la Prouence, que le Duc d'Anjou luy promettoit, pour la grande haine, qu'il portoit au Roy Loïs.

Haïant doncques prins une dernière résolution de la guerre, il feit marcher le camp, qu'il conduisoit, haïant en sa compagnée, le Prince de Tarente, et le logeat devant Lozanne, qu'il voioit propre, pour en faire le siège de la guerre : laquelle bientost se rendit n'haïant espoir d'un secours suffisant : puis il feit assaillir Granson, qu'il emportat le iour de Saint Vincent en janvier, sur huit cens soldats, qu'il feit (pour la plupart) pendre : et là, il seïournat par seize iours.

Ce pendant, les Suisses, haïans faict une armée de vingt mille hommes, ou seize mille, comme plusieurs escripvent (auxquels les forces des Evesques de Basle, Strasbourg et d'autres confédérés se ioingnirent) et estans conduicts par Herman de Eptingen (doné à cet effect, par l'Archiduc Sigismond) marchèrent résolument, pour faire lever le camp : mais sur chemin, ils furent advertis, de la perte de la ville : et pource, ils feirent alte sans sçavoir, s'ils doneroient plus avant, ou s'ils séiourneroient sur le lieu, auquel ils estoient.

Mais enfin, ils conclurent de s'arrester, et de camper en tel lieu, auquel la cavalerie du Duc, ne les peut offencer.

Et au contraire, le Duc (*qui pouvoit veindre sans aucun danger, s'il heut heü patience dedans son camp, qui estoit d'un costé deffendu par des eaux d'un marais ou lac, d'autre-part serré par des fosses, et en front, il havoit la grosse artillerie, et a dos les charrois, et menues pièces d'artillerie : au moien de quoy, il n'y havoit apparence de le pouvoir forcer*) ne voulut avoir patience : mais, contre l'advis des siens, feit lever le camp, le second d'apvril 1476, et le feit marcher contre l'ennemy, campé assés près de Granson, l'haïant premièrement reparty en avant garde de 10,000 homes (conduicte par Antoine et Baldien, bastards de Bourgogne, et le Prince d'Oranges) bataille, faicte d'Italiens et Savoïens, sous la charge du Duc mesme : et arriere-garde, gouvernée par Iean, fils du Duc de Clèves, le Duc de Iuliers, Federich de Aiguemont, Comte d'Iselstein.

Quant a la cavalerie, elle demeurat inutile, comme de mesme l'artillerie, que l'on ne pouvoit conduire, avec telle impetueuse célérité, avec laquelle le Duc acheminait son mal heur.

Mais l'ennemy, haïant saisy quelques lieux estroicts, et haïant remply de soldats, et d'embuches, tous les endroits couvers des montagnes, attendoit de pied ferme, la venue du Duc : puis furieusement entra au combat, avec les deux bastards de Bourgogne, et avec le Prince d'Oranges, lesquels, non moins vaillamment que prudemment, combattoient. Mais (soit follement, soit prudemment) voulurent feindre d'estre foibles, afin d'attirer Eptingen dehors de ses montagnes, et de le veoir en lieu ouvert : et a cest effect, commandoient à leurs gens de se retirer a petit pas, et en

combattans tousiours. Mais les soldats, qui n'entendoient le dessein des capitaines, commencèrent à se troubler, et branlèrent à la fuite, puis tout ouvertement se meirent en route, lors qu'ils entendirent que du dedans des embusches, sortoient nouvelles forces ennemies, qui havoient chargés et gaignés le bagaige, et avec eux feirent fuir la bataille d'Italiens et Savoïens, et l'arrière-garde pareillement destituée de aide, forces, conseil et arrest; quelque debvoir que le Duc y pensat mettre : car le Comte Nicolo Campobasso, avec ses Italiens, print la fuite, et emmenat avec soy, tout ce qui pouvoit encor combattre.

Les tentes, et l'équipage du camp, furent prins, l'artillerie et les cheriots perdus, et les richesses, de valeur inestimable, le riche diamant, et les trois perles, tant prisées, et louées, par tout l'univers, et autres richesses, de la valeur de plus de trois cens mille escus : mais peu d'hommes y finirent lenrs iours : car sept homes d'armes, et quelque petit nombre de fantassins, y moururent, et non plus de deux mille homes : combien que quelques autheurs disent huict mille, et entre iceux, Lois de Lutzembourg, Comte de Marle, les Seigneurs de Ligny, mont S. Sorlin, de la maison de la Baulme, Antoine de Lalain, Lois Rollin, et Jean de Poitiers.

Quant au Duc, il se retirat premièrement à Iougne, puis à Nozereth, et de rechef à Lozanne, fort troublé de ceste fortune inaccoustumée, et qu'il treuvat tant difficile qu'il en tombat malade. Toutefois, estant entré en considération, *que ceste perte lui diminueroit la réputation qu'il havoit acquis, lors que l'Empereur, avec les forces d'Allemagne et le Roy Lois avec les puissances du Roiaume de France, plusieurs fois assemblées, havoient refusés les batailles qu'il leur présentoit. et que de là en après, il ne seroit estimé entre ses confédérés ny craint par ses ennemis, il pensat luy estre plus que necessaire, de reprendre courage, renouveler la guerre, et de se hazarder a quitte, ou a double, a la mesme entreprinse.* Ce que peu sagement il faisoit : *veu que le Prince advisé et prudent, modère et mesure ses affections, a la règle de la raison, attendant et prenant le temps, sans aller en précipitation, et en la lice qui soit mise en l'arbitrage seul de la fortune.*

Doncques haïant quelquelement pensé à ce désastre, il ne voulut monstrier, qu'il heut perdu cœur : mais qu'il vouloit plus bravement que au paravant, guerroyer les ennemis. Et toutefois il sceut, que le Duc de Milan, le Comte de Prouence, les Savoïens, et plusieurs autres siens amis, le laissoient : et que le dict Comte de Prouence, havoit rompu son testament, par lequel, le Duc estoit institué héritier, et en avait faict un autre, en faveur du Roy Lois.

La garnison de Vaure, entendant ceste route, se retirat en seurté à Salins : et ainsi encor plusieurs troupes, se retirèrent loing des coups.

Quelques prisonniers furent arrestés et pendus, par les Suisses, avec les mesmes licols qui portoient les corps de ces soldats, qui havoient été prins a Granson, et pendus par le commandement du Duc, devenu lors plus difficile et cruel qu'il n'estoit.

Lon hat heu quelque mauvaise opinion du Prince d'Oranges, et de Balduin bastard de Bourgogne : parce que indubitablement ils havoient estés retirés en France par long temps, et havoient estés bien avant en la grace du Roy : et pource hat-on heu quelque souptçon, qu'eux, comme amis ou serviteurs réconciliés, havoient fait, de guet a pens, ceste faute de la retraicte de l'avant garde, sous opinion, que les soldats se troubleroient et se espouventeroient : veü que les autres parties de l'armée, et les officiers de l'avant garde, n'havoient les advertissements, et l'ordre qui estoit requis en un acte plein de danger, et auquel mille inconveniens adviennent.

Quant à l'Italien Campobasso, il ne se faut pas esbaïr, s'il se meit en fuite : *car les traistres savent bien prendre le temps de faire leurs trahisons : et, de plus, tels estrangers mercenaires, ne combattent pas opiniastrement pour autrui, leur estant assés, de tenir bonne mine, pendant qu'il y haurait apparence de gagner la victoire, afin de s'en braver, et en proffiter : mais de combattre avec hazard, et s'opiniastres sur le temps de perdre la bataille, ils ne le feront, ou ce serat merveille.*

Pour copie conforme :

R. CAZE.
